

construit que 175 navires, le tonnage a été de 42,000 tonneaux, ce qui montre que bien loin d'avoir diminué cette industrie augmente. Le tonnage est aussi—et cela est un autre fait digne de remarque—plus considérable que jamais depuis 1878. Il y a d'autres faits relatifs à cette question dont je vous entretiendrai plus tard.

Je considère maintenant les pêcheries une autre ressource de ma province, et je suis heureux de féliciter le pays de l'augmentation constante du produit des pêches. Ainsi, malgré la diminution des prix, la valeur totale des pêches de l'année dernière excède celle des années précédentes d'un million de dollars. C'est un état satisfaisant au point de vue du commerce des pêcheries, et cela prouve la sagesse de la politique que la Chambre a adoptée en donnant des primes aux pêcheurs. Je trouve en examinant quelques rapports que je tiens dans ma main que l'effet des primes a été d'augmenter le nombre des navires employés sur les mers ou aux pêcheries des côtes. L'an dernier nous avons construit environ 40 bâtiments de pêche dans le comté de Lunenburg seulement. Un autre fait que je réclame aussi comme une preuve de la sagesse de l'octroi des primes, c'est qu'en 1883 nous avons eu 902 navires contre 116 en 1882, une augmentation de 786 navires, 25,711 tonneaux, laquelle augmentation est venue presque entièrement de la Nouvelle-Ecosse, principalement dans les comtés de Lunenburg, Shelburne, Yarmouth et Digby.

On a fait allusion dans le discours du Trône à l'expédition de la baie d'Hudson. Je n'ai aucun doute, d'après ce que nous avons appris sur le sujet, que même si cette expédition ne réalise pas tous les heureux résultats anticipés par ce pays—même si tous les objets pour lesquels elle a été envoyée ne sont pas accomplis—et cela nous ne pouvons pas le savoir encore—ce sera sous le rapport des pêcheries un gain pour le pays. Nous constatons par les rapports que nous avons déjà reçus quant à la pêche du saumon et de la morue, que l'expédition de la baie d'Hudson nous donnera d'importantes informations. En réalité elle nous a déjà montré que, en outre des grandes ressources maritimes que nous avons, et dans les provinces de l'Est et dans la Colombie-Britannique, nous aurons un vaste champ de plus dans le nord. On dit beaucoup de choses au sujet des traités qui sont sur le point d'être conclus entre les Etats-Unis et l'Espagne. Pendant que nous regrettons d'être privés de tout avantage que nous pourrions tirer d'un commerce avec les Antilles à des conditions égales à celles de nos voisins, nous ne devons pas oublier que nous possédons les grandes pêcheries de ce continent, et que les Etats-Unis n'en ont pas suffisamment pour leur propre consommation. Je vois, par quelques chiffres que j'ai, qu'en 1884 les Américains ont exporté des produits au montant de \$1,742,000, pendant qu'ils en ont importé pour \$5,579,000, ce qui montre qu'ils n'en ont réellement pas assez pour leur propre consommation, et que s'ils font ces traités ils auront à nous demander leur approvisionnement. A ce sujet on me permettra de rappeler le traité de Washington et d'exprimer l'espoir que si, lorsque les clauses relatives aux pêcheries expireront en juin prochain, on ne peut les renouveler à des conditions aussi favorables que celles déjà obtenues par notre digne chef, le premier ministre de cette Confédération, à Washington, des mesures seront prises pour garder et protéger cet héritage national.

On me permettra d'ajouter une chose. Nous avons une autre industrie dans les provinces maritimes que nous espérons voir protéger en même temps. Je veux parler de nos grandes industries minières, et je ne puis m'empêcher d'exprimer l'espoir que les Etats-Unis enlèveront les droits sur la houille et permettront par là à nos grandes mines d'augmenter leurs productions. C'est ce que j'espère, en vérité, à moins que cela n'aurait pour effet de faire augmenter le prix de la houille dans l'Ontario en permettant aux propriétaires de houille de la Pennsylvanie d'augmenter leurs prix. Je trouve que les exportations totales d'animaux et

de produits d'animaux pendant cette année ont été d'environ \$24,500,000, ce qui fait une augmentation d'au-delà de \$3,000,000 sur celles de 1883, et que pendant les derniers six mois l'augmentation de ces exportations a été de \$1,875,000, soit une augmentation beaucoup plus considérable que celle de l'année dernière. Pendant que je suis sur ce sujet et que je m'occupe de l'importance de cette industrie pour le peuple de ce pays—devenant plus grand d'année en année ainsi qu'il le doit, à mesure que le Nord-Ouest se colonise et se développe—je ne puis m'empêcher de faire allusion à la politique vigoureuse et éclairée de mon prédécesseur dans la représentation de Cumberland, sir Charles Tupper, qui représente si habilement ce pays en Angleterre, et dont la sage administration a tant contribué à aider et à améliorer ce commerce. Songeant aux vastes ranches qui existent dans le Nord-Ouest et aux millions de dollars qui ont été placés dans cette industrie, nous pouvons difficilement déterminer l'immense importance de ce qui va en résulter pour ce pays. Mais, M. l'Orateur, il y a une chose que nous pouvons anticiper. Peut-être sera-t-elle reçue avec un sourire d'incrédulité par quelques personnes, mais j'espère que le jour n'est pas loin où, lorsque des communications seront effectivement établies entre le Nord-Ouest et les provinces de l'Est, on amènera aux rivages de la baie de Fundy les bestiaux élevés et nourris dans ces ranches du Nord-Ouest, dans les marais salants qui environnent ses bords, ce qui permettra de les transporter en Angleterre avec la plus petite déperdition possible de chair. On surmontera par là plus grande difficulté qui existe dans le transport du bétail à une distance si considérable.

L'industrie forestière souffre, il est vrai, d'une certaine dépression. C'est un mal qui est au-dessus du contrôle de toute politique fiscale. Ce que le gouvernement pouvait faire il l'a fait en mettant les commerçants de bois à même d'obtenir leur approvisionnement aux prix les plus réduits. En examinant les rapports, toutefois, on trouvera que le volume des exportations des forêts a été en réalité plus grand pendant la dernière année que durant celle qui l'a précédée, et que les prix ont été moins élevés. Cela est une preuve convaincante que nos intrépides bûcherons trouvent de l'emploi bien que ceux qui achètent le produit de leur travail puissent ne pas faire des profits si considérables. C'est aussi un sujet de félicitations pour nous que les dernières nouvelles indiquent que le marché est à la hausse. Je constate que les exportations des manufactures pendant le dernier exercice ont été plus considérables que dans le précédent. Pendant les six derniers mois l'augmentation a été proportionnellement plus considérable que dans les douze mois précédents. Ceci montre, M. l'Orateur, que cette importante industrie, dont la création, nous pouvons presque le dire, est due à la politique nationale, n'est pas dans cet état de dépression où nous aurions été induits à supposer qu'elle se trouve. Je ne puis que vous renvoyer, pour appuyer cette prétention, aux remarques faites récemment à Toronto par le ministre des finances, remarques qui sont une preuve bien satisfaisante sur ce point. Il a démontré que le nombre des artisans a augmenté de 9,500 par année depuis l'introduction de la politique de protection, pendant que durant les dix années précédentes l'augmentation n'était que de 6,500. Comparez cet état à celui de *Bradstreet*, où nous trouvons que la diminution du nombre des artisans et des ouvriers dans les Etats-Unis a été de 113 par chaque 10,000, pendant qu'en Canada elle n'a été que de 65 par chaque 10,000 durant la même période.

Si nous passons à la question de l'immigration—bien qu'il soit vrai qu'il y ait une diminution, attribuable, comme le dit Son Excellence, à différentes causes que je n'ai pas besoin de mentionner—nous constatons qu'une bien meilleure classe de colons sérieux viennent se fixer parmi nous d'une façon permanente. Je trouve que le nombre total des colons de l'étranger qui sont venus se fixer ici l'année dernière est,